

# LA LANCE DE WOTAN

Par Henri Perrier

Rarement, un accessoire si précieux ou si important soit-il, est relié directement à un personnage aussi indissociablement pourrait-on dire que l'est sa lance au dieu Wotan de la Tétralogie de Wagner.

C'est si vrai que les metteurs en scène les plus équivoques ne peuvent que très rarement en faire l'économie, même si cela donne à leur interprétation un caractère ridicule : le dieu en tenue de soirée dans son salon, en peignoir dans sa salle de bain ou en complet veston dans son bureau présidentiel, reste invariablement lié à ce long bâton muni d'une pointe métallique.

La signification symbolique générale de la lance apparaît comme assez évidente : symbole axial, pivot de l'univers dont la rigidité, l'intégrité a pu régenter le chaos primordial ; symbole phallique aussi, de pouvoir, d'autorité, mais aussi fécondant comme le rayon solaire qui fertilise la terre.

Sa lance, Wotan se l'est fabriquée à partir d'une branche arrachée au frêne du monde, l'arbre merveilleux sur lequel tient l'univers. Cet acte intrépide a troublé l'état primordial immuable ; l'arbre blessé a dépéri. On peut assimiler cet acte à une sorte de péché originel, en notant que c'est une invention de Wagner par rapport à la mythologie nordique où la lance d'Odin n'est qu'une arme presque banale. Celle du Wotan wagnérien fait du dieu le responsable de la marche du monde. Pour le soumettre, l'organiser et s'en rendre maître, Wotan a inscrit sur le bois de sa lance les runes qui régissent les pactes et les traités par lesquels son autorité se trouve affirmée, mais tout en sachant qu'il est lui-même soumis à ses mêmes lois dont la principale, intangible, est le respect de la parole donnée.

Le caractère merveilleux de puissance de cette lance tient bien sûr à son origine, le frêne où se concentre l'énergie tellurique. Il tient aussi à l'autorité, à la volonté de son détenteur, le dieu impétueux, et peut-être aussi à la soumission acceptée par d'autres entités ou êtres peuplant cet univers. Cette lance assure la maîtrise du monde à celui qui la tient en main, qui la serre en son poing et ne s'en défait pas, et

par conséquent ne la laisse pas traîner négligemment ici ou là comme cela arrive parfois à certains baryton-basses qui ont la charge de le représenter.

Cet instrument de puissance et d'autorité a cependant les apparences d'une arme. C'est-à-dire que son bâton est muni d'une pointe métallique acérée. Cette pointe est une force de dissuasion ; elle est capable d'attirer la foudre, mais il n'est pas dit que le Wotan wagnérien s'en soit jamais servi dans un quelconque combat. Et surtout pas pour assassiner Siegmund à la fin du deuxième acte de la Walkyrie comme le montrent parfois des metteurs en scène qui, assez lâchement il faut le dire, cherchent à tout prix à accabler le personnage de Wotan. Si le dieu avait dû se servir de sa lance comme d'une arme ordinaire, il aurait pu le faire très facilement à la quatrième scène de l'Or du Rhin en trucidant Alberich après lui avoir pris l'anneau et avant que le nain ne le maudisse. Mais cela nous aurait privé de la suite, de la longue et belle suite de l'histoire. Alors disons plutôt merci à Wotan et fermons la parenthèse.

Pour fabriquer sa lance, Wotan ne s'est pas contenté d'en tailler le manche, il a dû aussi en forger la pointe. Il a donc su domestiquer les métaux, probablement grâce à l'aide de Loge le dieu du feu, mais certainement pas en s'abaissant à demander le secours des nains forgerons. Cette aide de Loge est peut-être la raison pour laquelle il existe entre eux-deux une entente secrète, comme il apparaît dans le prologue de la Tétralogie.

La puissance de cette lance est supérieure à toute autre arme. On le voit au deuxième acte de la Walkyrie : l'épée de victoire promise au héros et conquise par Siegmund se brise contre elle. Toute la question est maintenant d'essayer de comprendre pourquoi cette même lance va être brisée au troisième acte de Siegfried par une autre arme, forgée à partir des tronçons de la première épée, donc du même métal, fondu et refaçonné. Par quel pouvoir cet ordre de suprématie a-t-il pu être inversé ?

On peut bien sûr dire que l'épée régénérée symbolise la volonté propre du héros sans peur qui triomphe d'un Wotan qui a perdu le moral. Et cette épée a d'ailleurs démontré une résistance tout à fait extraordinaire puisqu'elle a pu casser en deux l'enclume de Mime. Mais peut-être bien que le Voyageur-Wotan, qui ne se tenait sans doute pas très loin, a contribué à donner cette qualité particulière au glaive.

Une autre voie, pour expliquer la surpuissance de l'épée de Siegfried, est l'hypothèse alchimique chère à notre ami Bernard Reydellet : le feu permet la fusion des morceaux du glaive, la forge introduit

l'énergie du héros dans la matière ainsi revivifiée et la trempe de l'acier fixe cette énergie dans la lame de Notung, la rendant capable d'accomplir sa mission. Il s'agirait donc d'une forme de transmutation.

Si à l'opposé on reconnaît que la lance, provenant du frêne du monde soit de ce fait invulnérable, il faut admettre qu'au moment de sa rencontre avec Siegfried au troisième acte, le dieu a par magie enlevé son pouvoir à la lance. Cela serait bien en accord avec ce qu'il a déclaré à Erda dans la scène précédente. Déjà dans la scène finale de la Walkyrie, l'avenir était clairement tracé : Brünnhilde avait choisi celui qui pourrait la conquérir en franchissant le mur de flammes, Siegfried, le héros sans peur, qu'enfantera Sieglinde. Et Wotan avait accepté, et en avait même remis une couche en proclamant : «Quiconque craint la pointe de ma lance, jamais ne franchisse ce feu». Donc, puisque c'est Siegfried qui franchira le feu, il devra auparavant braver le dieu et Wotan devra présenter sa lance en sacrifice. Quand Wotan dit à Erda : «Ce que je décidais par désespoir jadis, dans la violente douleur du déchirement, je l'accomplis maintenant librement et joyeusement», en disant cela, non seulement il accepte mais il souhaite sa propre fin, c'est-à-dire l'accomplissement de sa destinée. Quant à savoir comment il s'y est pris pour désenchanter sa lance, il suffit de se souvenir que Wotan, l'Odin des Scandinaves, était aussi le maître de la magie.

Bien plus concrètement lorsque j'eus jadis le plaisir d'incarner Wotan dans une pantomime, j'avais imaginé de lui faire lui-même scier partiellement la lance de manière à ce que l'interprète de Siegfried n'ai pas trop de difficulté à la rompre. J'aime à rappeler cette anecdote car c'est un exemple de ce que la nécessité peut conduire à la vérité la plus profonde. En trouvant un moyen immédiat pour remédier aux insuffisances ou aux difficultés de techniques théâtrales, on apportait la démonstration que c'était par la volonté propre du dieu que l'épée de Siegfried pouvait rompre la lance.

Il y a enfin une forme d'explication suprême : c'est de reconnaître l'intervention d'une force consciente et agissante, supérieure à celle de Wotan et à laquelle il doit se soumettre. Cette force mystérieuse est celle qui a rendu effective la malédiction de l'anneau proférée par Alberich et par là même fragilisée le pouvoir de Wotan. C'est cette même entité qui avait enregistré la malédiction de l'amour et avait permis à Alberich de façonner l'anneau de puissance à partir de l'or volé au Rhin. C'est elle aussi qui donnera son pouvoir au philtre d'oubli que Siegfried boit au premier acte du Crépuscule des dieux et

qui fera lever le bras du cadavre du héros quand Hagen voudra s'emparer de l'anneau dans la scène finale. Cette force, qui agit si elle veut et quand elle veut, diffuse et transcendante, le monde polythéiste du Nord l'appelait le Destin. Dans les religions monothéistes, cette force suprême c'est évidemment le Dieu qui créa toute chose et qui peut décider par exemple de faire se retirer la Mer Rouge pour laisser passer les Hébreux et la faire revenir pour noyer les Egyptiens.

Si nous revenons à notre histoire, Wotan a ramassé les débris de sa lance et s'en est allé pour retourner au Wallhall. Il a fait abattre le frêne du monde pour le dresser en bûcher, il tient toujours les morceaux de sa lance dans son poing, il ne touche plus aux pommes de Freia, il attend sa fin. Sa lance étant brisée, sa volonté est annihilée, sa puissance est anéantie.

Quelle rédemption peut être la sienne ? Le repos que lui promet Brünnhilde à la scène finale du Crépuscule des dieux est un repos dans le néant. Sans le soutien du frêne, le monde de Wotan ne peut que s'effondrer. Peut-être les dieux pourraient-ils fuir le Wallhall pour échapper à l'incendie, mais alors ils ne seraient plus des dieux. Momentanément du moins, car ils pourraient bien réapparaître quelque part, après une sorte de sommeil réparateur, régénérateur. Et peut-être qu'alors, tout pourrait recommencer, non pas comme avant mais autrement. Mais ceci, vous vous en doutez, serait une autre histoire dans laquelle cependant il faudra encore affronter le Destin, l'inéluctable, l'implacable Destin.

**Henri Perrier**  
le 21 octobre 2007

